Monsieur et bon ami

J'ai attendu jusqu'à ce moment pour vous
vous écrire dans l'espérance de pouvoir de vous
donner quelques nouvelles plus consolantes que
celles que j'avais fait parvenir de Belmonte
Malheureusement tout a été de mal en pis
depuis cette époque Georges que les fièvres ont
repris est dans un état de faiblesse qui lui
permet à peine de continuer le voyage
quant à moi ~~malgré~~ ~~to~~ et cette cruelle
maladie ne se contentant pas d'une seule
victime m'accable depuis plusieurs jours
les accès sont terribles celui d'hier entr'autres
m'a ~~de tout~~ jetté dans un abattement dont
j'ai peine à me remettre ~~et c'est aux bons~~
~~soins de M. Vellozo que~~ je ne saurais trop
vous dire combien j'ai d'obligations j'ai
à M. Vellozo il n'y a point de soins
qu'il n'ait eu pour moi et vous savez combien
combien ils sont précieux dans un pays
où l'on ne trouve pas même le plus stricte
nécessaire. je vais vous donner un
court exposé de notre route jusqu'ici

le Canot qui nous avait été prêté pour nous et pour le
Marchand dont je vous ai déja parlé se trouvant prêt
et autre Compagnon de voyage payant la moitié de toutes
nous partîmes le 11 Juillet. Comme je vous
les dépenses nous partîmes le 8 Aoust
l'avais annoncé Georges était delivré en apparence
des fièvres le 19 nous sommes arrivés aux
Bouches de l'Umbu où elles se sont emparé de
lui avec une nouvelle violence Comme il avait
été impossible de se procurer de la farine en
quantité suffisante Manuel fut au Cracha
s'en approvisionner en a chuva où il s'en
fabrique en grande abondance
Cela nous retint trois jours au bout desquels
nous sommes partis pour Caxerinha où nous
sommes arrivés le 27 Cotong tems Comme
vous le voyez assez Considérable mais la
Entreprise est tellement Considérable qu'il
a été souvent nécessaire de se mettre à l'eau
pour pousser le Canot arrivé arrivés à
la Caxerinha nous n'avons point trouvé
d'embarcations prêtes

